

UNIVERSITÉ DE ROUEN

ERIAC

COLLOQUE INTERNATIONAL

« NOUVEAUX ACQUIS SUR LA FORMATION DES NOMS EN GREC »

UNIVERSITÉ DE ROUEN, ERIAC, 17-18 octobre 2013

9H30 MAISON DE L'UNIVERSITÉ

SALLE DIVISIBLE NORD

INSCRIPTIONS :

alain.blanc@univ-rouen.fr

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

* * *

Alain Blanc (Rouen)

Le vocalisme des seconds membres sigmatiques déverbatifs

Le grec a des composés sigmatiques dont le second membre repose sur un substantif sigmatique, usités dans le lexique comme adjectifs (ἀσθενής "sans force" : σθένος "force") et dans l'onomastique comme anthroponymes (Μεγασθένης "Qui a une grande force"). À côté d'eux il y a une catégorie numériquement importante de composés dont le second membre est en relation avec une base verbale (συνεχής "continu" : συνέχω "être continu"). On pense depuis longtemps qu'un composé comme δῖογενής "qui tient sa naissance de Zeus" (ou "qui a eu une naissance illustre"), originellement composé possessif (cf. γένος), a pu être analysé secondairement comme une sorte d'adjectif verbal de γενέσθαι, aoriste de γίγνομαι "naître" (donc compris comme "né de Zeus" ou "né illustre"), et qu'à partir de là on a pu créer des seconds membres déverbatifs sur des bases verbales variées. Souvent, on considère aussi depuis R. McKenzie que certains seconds membres déverbatifs sont en liaison étroite avec des aoristes à suffixe -η- et qu'ils en avaient originellement le thème en -η-, avant que celui-ci ne se transforme en thème en -εσ- grâce à l'homophonie des deux nominatifs sg. m. f. (-η-ς pour le thème en -η-, avec désinence -ς, et -ης pour le thème en -εσ- avec l'allongement vocalique pour marque de nominatif).

Notre communication traitera du problème du vocalisme des seconds membres déverbatifs. On trouve le vocalisme *e* quand la forme verbale est un présent radical, quand le présent est suffixé par *-ye/o-, ainsi que dans des seconds membres en liaison avec des aoristes thématiques (ἀφ-ελής). On trouve un vocalisme autre que *e* dans des seconds membres en liaison avec des aoristes thématiques (έλλιπής : έλλιπεῖν), mais aussi dans des formes en liaison avec des aoristes en -η- (τηλεφανής : έφάνην et φαίνομαι). Nous verrons que divers indices montrent que le vocalisme réduit s'est étendu aux dépens du vocalisme *e*. La raison première de cette extension n'est pas aisée à dégager : influence d'anciens composés à second membre nom-racine, influence de seconds membres en *-η- formés sur des aoristes en -η- ? On fera surtout ressortir la dynamique interne qui les éloigne des formes verbales que le vocalisme *e* ou des affixes marquent spécifiquement comme thèmes temporels.

Isabelle Boehm (Lyon 2)

Obscures rencontres : éclairages sur "formations populaires" et "termes techniques" à partir du lexique de Galien.

Réflexions sur l'utilisation et le renouvellement de suffixes spécialisés dans la langue médicale.

L'ouvrage de Pierre Chantraine sur la formation des noms en grec ancien est toujours un ouvrage ou même l'ouvrage de référence de premier plan dans le domaine de la morphologie lexicale nominale. Il doit cette renommée tout à fait justifiée à une grande qualité : on peut dire qu'il est complet dans la mesure où il présente la très grande majorité des formations en grec ancien sur une large période et à partir d'un corpus aussi étendu que possible. Il a une autre qualité, extrêmement précieuse : il se présente comme un "livre ouvert" sur tous les types de formations, aussi bien les formations les plus claires, au fonctionnement le plus net, les mieux documentées, que celles qui, à l'inverse, le sont beaucoup moins, et que Pierre Chantraine n'hésite pas à qualifier d'"obscur". C'est sur certaines d'entre elles que je proposerai quelques éléments d'enquête, quelques pistes et quelques éclairages.

Les suffixations en dentale aspirée qui sont regroupées par Pierre Chantraine dans les chapitres XXXIII et XXXIV font partie de ces formations quelque peu mystérieuses à certains égards. Elles posent des problèmes à plusieurs degrés. La forme du suffixe en est un, puisque la dentale a pu fonctionner ou bien seule comme morphème suffixal, associée ou non à la voyelle thématique, ou bien au contraire combinée avec une sonante (-θμό-, -θρο-, -θλο-). De plus, les formations en dentale aspirée peuvent aussi être alternantes, et sont assez souvent thématiques (-θο- / -vθο-). L'origine des formations en dentale aspirée pose toutes sortes de difficultés, mises en évidence par Pierre Chantraine. Au sein de ce groupe, les formations en -vθ- apparaissent comme particulièrement complexes : elles interviennent dans des formations "populaires" dont certaines sont "obscur" ou bien dans la création de termes "techniques" qui, pour une part au moins, le sont aussi. Les formations en -θρό- et -θλο- ont en apparence un fonctionnement plus simple. Ces différentes séries de dérivés en dentale aspirée ont un point commun : quelle que soit la forme du suffixe, il sert à former au moins deux types d'adjectifs et de noms, des formations "expressives" et des termes "techniques".

P. Chantraine, dans ces divers types de dérivés, mentionne justement quelques termes un peu à part, comme le nom du ver, ἔλμινς et ses variantes, dont la forme en -vθ-, qui serait un terme du vocabulaire familier et bien présent dans la littérature médicale. Dans la série des suffixes en -θλο- et de ses variantes, il cite un autre terme médical, φύγεθλον, une forme de tumeur, parce qu'on trouve le terme dans le corpus galénique, ce qu'il juge remarquable. Il observe aussi les substitutions ou les variations à l'œuvre, en particulier dans les formes du suffixe avec ou sans dentale aspirée, comme -τλο- et -θλη ou -τλη, observables dans un terme médical comme χύμετλον, qui désigne une forme d'engelure. Ces exemples ont servi de point de départ à une enquête sur le phénomène du "choix" de ces morphèmes en dentale aspirée pour le vocabulaire médical et sur celui des substitutions que l'on peut observer dans ces séries spécialisées ; à partir des termes utilisés, commentés, hérités ou créés par Galien, on tentera de proposer quelques éclairages sur le fonctionnement de ces formations et leur vitalité.

Éric Dieu (Toulouse)

Le type accentuel μηρός / μῆρα du grec ancien

Le contraste accentuel qui apparaît en grec ancien entre le masculin μηρός « cuisse », pluriel μηροί « cuisses » (comme réalité comptable), et le pluriel neutre μῆρα « ensemble de cuisses, cuisseaux » (comme masse de viande indistincte brûlée lors de sacrifices), est habituellement considéré comme le reflet d'un fait d'accentuation remontant à l'indo-européen : il s'agirait d'un vestige d'une différenciation accentuelle des collectifs indo-européens (devenus neutres pluriels en grec) par rapport au singulier correspondant. Je me propose ici, par un examen des faits grecs présentant une opposition accentuelle entre un masculin singulier oxyton et un neutre pluriel d'accentuation récessive, de montrer qu'il n'en est rien, et que l'ensemble des faits grecs relatifs à ce problème d'accentuation s'expliquent comme des innovations internes au grec.

J'aborderai également, dans cette communication, le cas des oppositions accentuelles entre des masculins ou des neutres singuliers oxytons et des féminins (anciens collectifs) en -η / -ᾱ paroxytons, qui, à mes yeux, relèvent également de développements internes au grec, mais selon des critères différents de ceux qui régissent l'accentuation du neutre pluriel μῆρα.

La perspective adoptée dans cette communication sera essentiellement interne au grec et reposera assez largement sur l'examen des données philologiques. L'idée de l'existence d'un type accentuel μηρός / μῆρα en grec ancien sera également replacée dans son contexte indo-européen.

José L. García Ramón, Köln

Sur les formations en *-to-, *-μο-, *-mo- en grec et sur leur préhistoire

Le présent exposé traitera de deux types de formation qui s'insèrent dans des sous-systèmes à l'intérieur du grec et pour lesquels on présentera des matériaux nouveaux :

1. Les adjectifs en -ωτός du type χολωτός, μισθωτός, qui font partie du système des dénominatifs déinstrumentaux en -ω- (*-o-h1 d'après A.J. Nussbaum) ,doter de X', avec aor. -ωσα-, parf. -ωται, part. -ωμένος et prés. -όω posthomérique (E. F. Tucker 1990), cf. χολωσα-, κεχολω- (Hom., class. χολόο/ε-) ,douer de bile', class. μισθωσα-, μεμισθω-, μισθόο/ε-. Le système, déjà attesté en mycénien (*qe-qi-no-me-no* 'doté de *qi-no*'), inclut les noms d'agent en -τήρ /-τρία [et variantes dialectales], et aussi aussi en -τής, -τις) au moins dans certains lexèmes verbaux, cf. μισθωτός ,mercenaire' (* ,doté de salaire') : μισθωτής, μισθώτρια.

2. Les noms deverbaux en -τος (et -τή) avec vocalisme -o-radical (*CóC-to-*), du type κοῖτος, νόστος, χόρτος), dont la structure est parallèle à celle des noms en -μος (*CóC-mo-* : type πότμος) et en *(f)ος (*CóC-μo-* : type κοῦρος). Le degré -o- radical demeure un problème, qu'il faudra expliquer à la lumière de leur préhistoire, notamment par l'examen des formations dont ils sont continuateurs. Il en est de même pour les fonctions des suffixes, qui paraissent être des synonymes au vu des *aequabilia* qui se laissent reconstruire. Les formations en question sont inséparables du sous-système dans lequel elles s'insèrent (avec -ετος /-ετή, avec des noms d'action en -τι/σι- [et -τυ-] et avec des noms d'agent en -τήρ et *sim*. La problématique de ces formations se laisse bien présenter à l'aide des dérivés de IE *nes- 'aller, retourner (là où l'on veut)' en grec et dans d'autres langues.

Nicole GUILLEUX
CRAHAM - CNRS Caen, UMR 6273
Université de Caen Basse-Normandie

Productivité et concurrence suffixales : le cas des noms en -ήν, -ῆνος

Les thèmes en nasale du grec ancien ont la réputation de ne pas constituer un ensemble ouvert. Cela semble spécialement vrai du groupe des noms en -ήν, -ῆνος, dont on examinera les effectifs et la formation. Toutefois, l'observation des données de l'époque mycénienne et du I^{er} millénaire oblige à nuancer cette idée généralement reçue. Dans cette perspective, on se penchera aussi sur la concurrence entre thèmes en -εὺς et en -n- au II^e millénaire et sur le cas particulier des anthroponymes hypocoristiques en -ήν, -ῆνος attestés en grec du nord-ouest.

Joshua T. Katz
Princeton University

Greek -σὺνη

The Greek suffix of my title and the related adjectival suffix -συνο- have not been ignored in the 80 years since P. Chantraine devoted a short chapter to them in his great book *La Formation des noms en grec ancien* (XVI, pp. 210–13). An especially notable contribution is U. Wyss's 1954 Zürich dissertation, *Die Wörter auf -σὺνη in ihrer historischen Entwicklung*, to which E. Risch points with seeming approval in *Wortbildung der homerischen Sprache*² (1974) §55. Nevertheless, many questions remain: about the origin of the suffix, its rise inside Greek, and its fundamental meaning. While I doubt that I can provide authoritative answers to all of these — indeed, perhaps not to any of them — I hope in my paper to offer a careful reconsideration of the evidence and some new ideas.

Daniel Kölligan, Universität de Cologne

Les formations grecques en -ακ-

Les formations grecques en -ακ- et -ᾱκ-, traitées par Chantraine (1933: 376-83), appartiennent dans leur majorité au vocabulaire technique ou populaire. Elles sont issues d'une part de noms indo-européens en *-k- (cf. μείραξ ‚jeune homme‘ : skr. *maryakaḥ* à côté de *maryaḥ*), d'autre part de formes vraisemblablement pré-helléniques (cf. p.ex. Nehring 1925). Le suffixe -ᾱκ- a eu une certaine productivité pour des dérivés secondaires, souvent de sens péjoratif (cf. πλούταξ ‚richard‘, etc.) ou familier. Formes en -α/ᾱκ- se trouvent employées aussi dans l'onomastique (p. ex. Θούραξ : θοῦρος, Χοῖραξ et Χοίρακος : χοῖρος, etc., cf. García Ramón 2005, aussi sur les formes mycéniennes en /*ǵk(o)*/). Le présent travail se propose d'analyser ces formations dans une perspective comparative - origine des formations en -ak- et -ᾱk- (cf. p.ex. Kölligan 2003), comparaison avec des formations semblables du Grec et ailleurs - et dans une perspective interne en grec - productivité des types, champs sémantiques et phénomènes de *Reihenbildung*.

Chantraine, Pierre. 1933. *La formation des noms en grec ancien*. Paris: Klincksieck.

García Ramón, José Luis. 2005. „Anthroponymica Mycenaea: 5. *a-wi-to-do-to* /*Awisto-dotos*/ und die unsichtbaren Götter im Alph.-Griechischen. 6. *we-re-na-ko* und Myk. */*wrēn*/ : alph.-gr. ὀρρην-, ἀρήν“. *Živa Antika* 55: 85–97.

Kölligan, Daniel. 2003 [2009]. „Gr. ἀνθραξ“. *MSS* 63: 45–52.

Nehring, A. 1925. „Griech. τιταξ, τιτήνη und ein vorgriechisches k-Suffix“. *Glotta* 14, 153–192.

Charles de Lamberterie (Institut de France)

Autour des adjectifs grecs en -υς

La monographie consacrée à cette catégorie d'adjectifs, publiée en 1990, demande à être replacée dans son contexte et soumise à un bilan critique près d'un quart de siècle après sa parution. On le fera ici du point de vue lié au thème du colloque, à savoir la dérivation. La question essentielle est de savoir si les adjectifs en *-u-* doivent être considérés avant tout comme des formations déverbales (ce qui est la thèse soutenue dans la monographie de 1990), ou bien s'ils doivent être analysés dans le cadre de la dérivation et de la flexion nominale (théorie des paradigmes alternants, avec appel à la notion de dérivation interne). On peut produire des arguments à l'appui de l'une et l'autre thèse.

Une autre question, liée à la précédente, est celle du vocalisme radical de certains de ces adjectifs. On reviendra ici sur le cas de *πολύς* « nombreux, abondant », pour lequel deux analyses étymologiques ont été proposées : on peut partir en indo-européen soit d'un neutre à degré *o* radical **pólh₁-u-* « abondance », passé secondairement dans la catégorie des adjectifs (d'où le déplacement de l'accent sur le suffixe), soit d'un étymon **p!h₁-ú-* à degré zéro qui fournirait un correspondant exact aux formations indo-iraniennes (véd. *purú-*, ir. *paru-*). Cette seconde solution paraît, tout compte fait, préférable.

Claire Le Feuvre

« Dérivation zéro: quelques cas de conversion lexicale en grec homérique »

La conversion lexicale, aussi appelée dérivation impropre, est un procédé de dérivation qui n'utilise aucun morphème de dérivation explicite. Si quelques types sont très usuels en grec (substantivation d'adjectifs, adverbialisation), d'autres sont très rares, voire non attestés. On se posera la question de la directionalité du processus en étudiant notamment la conversion d'un substantif en adjectif, processus rare en grec. L'examen de quelques cas de ce type en grec homérique montre que ce processus se rencontre dans des conditions très particulières, en l'occurrence il reflète la réanalyse d'un contexte susceptible de deux analyses syntaxiques différentes. Le réexamen des faits peut amener à revoir les rapports de dérivation traditionnellement admis à l'intérieur d'un groupe donné.

Alain Lemaréchal (Paris IV, EPHE)

Dérivation et flexion : un problème de frontières

L'apport de l'étude des ethniques épirotes à la morphologie nominale

L'étude de quelque 200 ethniques épirotes a révélé certains procédés morphologiques, souvent archaïques et fossilisés dans ces noms propres, qui avaient échappé aux précédentes investigations :

- thématisation et déthématisation : un ethnique comme Φύλατες "les hommes de la tribu" suppose une forme *Φυλατοί, elle-même thématisation d'une forme *Φυλᾶται.
- le suffixe d'ethnique -ᾶν/-ων- : cf. le cas exemplaire des Ταλαιᾶνες/Ταλαωνοί.
- le suffixe d'ethnique -ῆνος : il n'y a pas lieu de lui supposer une origine étrangère.
- le suffixe d'ethnique -εσ-τός : même remarque. Il s'agit de la thématisation du suffixe -εσ-τᾶς, qui s'explique à partir de thèmes sigmatiques : Ὀρεστοί/Ὀρέσται, de τὸ ὄρος "montagne".
- toponymes au féminin pluriel : ce sont des dérivés inverses d'ethniques en -αῖοι. Le nom de famille Κλεωναῖοι "les descendants de Kléon" à Buthrote explique le toponyme argien Κλεωναί. Ἀθηναί est un dérivé inverse de Ἀθηναῖοι "les dévôts d'Athènes". Ces féminins pluriels sont démotivés.
- ethniques tirés de diminutifs héroïques : cas exemplaire du nom de famille Λοιγύφιοι à Buthrote, à interpréter comme un dérivé de *Λοίγυφος, diminutif d'un héronyme *Λοιγύφορος "(le héros) qui sème la désolation (chez l'ennemi)".

Eugenio R. Luján
Universidad Complutense de Madrid (Espagne)
erlujan@filol.ucm.es

Autour des noms grecs en -τηρ

Au cours des pages consacrées aux noms en -τηρ dans sa monographie sur *La formation des noms en grec*, Pierre Chantraine a fait une très complète mise au point des connaissances sur les procédés de formation de ces noms et leur histoire en grec. Des années après la parution du livre de Pierre Chantraine, les données sur ce type de formation se sont enrichies grâce au déchiffrement de l'écriture Linéaire B et à l'apport de documentation qui en est résulté sur ces dérivés pour le deuxième millénaire av. J.C. Les données mycéniennes sont très intéressantes car elles permettent de faire remonter l'histoire de la formation de ces noms de plusieurs siècles. La situation qu'elles révèlent est semblable à celle que l'on trouve au début de la documentation du grec du 1^{er} millénaire, mais il faut bien remarquer que les noms d'instrument sont très rares à cette époque.

Toutefois, si l'on aborde l'étude des noms en -τηρ avec des nouvelles perspectives méthodologiques, on peut atteindre des conclusions intéressantes. Dans ma communication j'examinerai quelques questions concernant les noms en -τηρ en mettant en œuvre une approche « typologico-fonctionnelle » et en empruntant aux études de syntaxe des perspectives d'analyse qui peuvent contribuer à enrichir notre vision sur cette formation. Je traiterai de trois points principaux :

- a) Le rapport sémantique et « syntaxique » des noms en -τηρ avec d'autres formations nominales exprimant l'agentivité en grec ancien, notamment les noms en -της et les noms en -εύς.
- b) L'analyse sémantique des noms en -τηρ du point de vue des « rôles sémantiques » qu'ils expriment. Il est bien connu que ces noms servent à la formation de noms d'agent et de noms d'instrument, mais d'autres rôles sémantiques sont également possibles.
- c) L'apport de l'étude de cette formation à la théorie linguistique générale sur la polysémie agent-instrument dans la dérivation nominale, étant donné que dans certaines études récentes on a mis en question le fait que l'évolution Agent > Instrument soit tout à fait documentée dans les formations nominales.

BIBLIOGRAPHIE

- Balles, Irene. 2008. Band 1: *Latein, Altgriechisch*, in Rosemarie Lühr (ed.), *Nominale Wortbildung des Indogermanischen in Grundzügen*. Hamburg: Dr. Kovač.
- Chantraine, Pierre 1933: *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Champion.
- Comrie, Bernard & Sandra Thompson. 1985. "Lexical nominalization", in: Timothy Shopen (ed.) *Language Typology and Syntactic Description*, vol. 3 *Grammatical categories and the lexicon*: 349-98. Cambridge: Cambridge University Press.
- Luján, Eugenio R. 2010: "Semantic maps and word formation: Agents, Instruments, and related semantic roles". In *Semantic Maps: Methods and Applications* (= *Linguistic Discovery* 8.1), ed. M. Cysow, M. Haspelmath & A. Malchukov, 162-175.
- Luschützky, Hans C, & Franz Rainer. 2011. Agent noun polysemy in a cross-linguistic perspective. In *Polysemy of agent nouns. Collected papers from a workshop held at the 12th International Morphology Meeting, Budapest, May 25-28, 2006. Part II: Agent-noun polysemy in a cross-linguistic perspective*, ed. Hans Christian Luschützky & Franz Rainer (= *Sprachtypologie und Universalienforschung* 64), 2

Audrey Mathys
Université de Paris-Sorbonne (Paris 4)
UFR de langue française, EA 1491

Des « absolutifs verbaux » en grec ancien ?

Étude des adverbes déverbatifs en -δόν, -δην et -δα ou -δά et en -(τ)ι, -(τ)ει et -(τ)ι

Une des caractéristiques les plus marquantes de la classe des adverbes est qu'elle est constituée en grande partie de ce que l'on peut analyser, en synchronie, comme des dérivés ; en outre, le matériel morphologique est souvent plus hétéroclite que pour la dérivation nominale, puisque toute désinence casuelle, associée ou non à un suffixe nominal, semble a priori susceptible de fournir une finale d'adverbe. On observe parfois des situations complexes : c'est ainsi que les adverbes que nous nous proposons d'étudier reposent vraisemblablement sur des formations nominales suffixées figées à une forme casuelle, mais paraissent présenter, en synchronie, plus de liens avec des verbes qu'avec des noms.

Il existe en effet en grec une série d'adverbes que l'on qualifie parfois d'« absolutifs verbaux »¹ : il s'agit de certains adverbes en -δόν, -δην et -δα ou -δά, d'une partie des adverbes en -(τ)ι, -(τ)ει et -(τ)ι, et de quelques adverbes isolés tels que ἀγγιμιολον « en s'approchant » ou ἐθελοντήν « volontairement ». Le problème qui nous intéressera n'est pas tant celui de leur origine, qui a fait l'objet de travaux récents², que celui du statut de ces formations dans la morphologie grecque.

D'une part, certaines de ces formes paraissent se comporter comme des gérondifs ; or, traditionnellement, on ne les rattache pas au paradigme verbal, et elles ne semblent pas suffisamment productives pour l'être. La question se pose donc de savoir s'il faut décrire leurs rapports avec le verbe dans les mêmes termes que pour les adjectifs verbaux en -τός, qui, sans appartenir à la conjugaison, présentent une certaine régularité, ou si l'existence de ces « absolutifs » est un fait purement lexical.

D'autre part, si toutes les formes étudiées ont des fonctions comparables, comment expliquer la coexistence de deux familles de suffixes ? Plus le degré d'intégration de ces formations au paradigme verbal est élevé, plus on s'attend à ce que le choix entre un suffixe en -(τ)(ε)ι et un suffixe à dentale sonore repose sur des critères morphologiques, morphosyntaxiques ou morphophonologiques, tels que, par exemple, la forme du radical ou encore l'aspect verbal. Est-ce le cas ?

Dans un premier temps, nous tenterons de déterminer le rapport de ces adverbes avec le système verbal par un examen de la productivité et de l'emploi des différentes formations. Ces adverbes paraissent-ils constituer une classe ouverte ? Peut-on mettre en évidence des critères syntaxiques qui expliqueraient le choix entre les suffixes lorsque plusieurs formations sont disponibles pour la même base (par exemple, ἐθελοντήν et ἐθελοντηδόν « volontairement ») ou pour des adverbes synonymes (ὄνομαστι et ὄνομακλήδην « en désignant par le nom », ou αὐτοθελεῖ, mais ἐθελοντηδόν) ? De manière générale, quelle est la place de ces « absolutifs », s'il s'agit bien de cela, dans une langue aussi riche en participes que le grec ?

Nous évoquerons ensuite les autres facteurs susceptibles de régir le choix entre les différents suffixes. Certains critères morphologiques semblent avoir une certaine importance en synchronie : on peut ainsi opposer la propension des suffixes en -(τ)(ε)ι à se combiner avec des bases à préfixe privatif (cf. νουτητι « sans porter un coup »), alors que cette possibilité n'est jamais attestée à date ancienne pour les adverbes à suffixe en -δ-. On peut même,

occasionnellement, trouver des couples, tels que κλητί « sans appeler » et κλήδην « en appelant ». Mais ce principe connaît des exceptions. Est-il possible d'expliquer en d'autres termes les hésitations entre suffixes ? Y a-t-il, par exemple, une évolution dans la productivité des différents suffixes ? Quelle est la position, dans la chronologie du développement de ces adverbes, des « absolutifs » isolés, tels que γχιμολον ou ἐθειλοντήν ? Comment expliquer, enfin, s'il s'agit bien d'« absolutifs », la polyvalence des suffixes étudiés (cf. par exemple la valeur distributive de -δόν dans βοτρυδόν « par grappes », sur βότρυς « grappe ») ?

Bibliographie sélective

- ANGHELINA , C., 2008. « On Some Adverbs with Variable Endings in Ancient Greek ». *Glotta* , 83, 1-12.
- BADER , F., 1970. « Neutres grecs en -τι : absolutifs et privatifs verbaux ». *BSL* 65, 85-136.
- HAAS , O., 1956. « Die griechischen Absolutiva auf -δα , -δην , -δον ». In H. Kronasser (éd.), *Μνημῆς Χάριν. Gedenkschrift Paul Kretschmer*, 2. Mai 1866- 9. März 1956. Vienne, 130-145.
- RAU , J., 2006. « The Greek Adverbs in -δην , -δον , -δα ». *Glotta* 82, 211-220.
- WACKERNAGEL , J., 1944. « Graeca ». *Museum Helveticum*, 1, 226-230 [= Wackernagel, J., 1953. *Kleine Schriften* ,Vol. 2, 892-896.]

1 Cf. respectivement Haas (1956 : 135-136), Bader (1970 : 112 et suivantes) et Wackernagel (1944 : 226-228).

2 Cf. en dernier lieu Rau (2006) et Anghelina (2008).

Michael Meier-Brügger
FU Indogermanistik
Habelschwerdter Allee 45 14195 Berlin

Nouveaux acquis sur les noms en -i-

Les points de départ sont les manuels de CHANTRAINE (La formation des noms en grec ancien §§ 87-89) et RISCH (Wortbildung der homerischen Sprache § 60). On présentera les différents groupes en -i- et on discutera les propositions actuelles.

Sergio Neri (Jena)

Gr. $-ĩ\delta-$ und Verwandtes

Die Funktion und die Verteilung des im Altgriechischen hochproduktiven Nominalsuffixes $-ĩ\delta-$ wurden in mehreren Studien ausführlich untersucht, vgl. zuletzt die dem Formans gewidmete Dissertation von Michael Meier[-Brügger] ($-ĩ\delta-$. Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes) mit Literatur. Die Herkunft des Wortbildungsmorphems gilt aber immer noch als unbekannt (vgl. z. B. Pierre Chantraine, *Formation des Noms*, Paris 1933, S. 335: „l'origine de ce d reste-t-elle obscure“, Meier[-Brügger] *op. cit.*, S. 82: „fremde Herkunft [...] wahrscheinlich“). Außer analogischen Dentalerweiterungen alter i -Stämme bildete das oxytone Suffix $-ĩ\delta-$ vorwiegend sekundäre Substantive mit typischen Zugehörigkeitsfunktionen: Deminutiva, Motionsbildungen, Kollektiva, Abstrakta, Herkunftsbezeichnungen, Patronymika, Lokativa und Genitiva. Diese Funktionspalette ist bekanntlich auch bei indogermanischen Bildungen auf $*-i-$, $*-ih_2-$, $*-(i) o-$, $*-ih_2o-$, $*-ih_2no-$, $*-(e)no-$, $*-(e)ro-$, $*-(e)to-$, $*-(e)lo-$ usw. zu finden. Das Suffix zeigt außerdem typische Eigenschaften der indogermanischen sekundären Suffixe, nämlich konkatenative Morphologie und Schwundstufe des Basissuffixes bei der Ableitung von athematischen Stämmen ($-\tau o/\epsilon\rho-$ \rightarrow $-\tau\rho-i\delta-$, vgl. ai. $-tar-$ \rightarrow $-tr-\bar{i}$ oder lat. $-tor-$ \rightarrow $-tr-\bar{i}c-$) und Tilgung des Themavokals bei der Derivation von thematischen Nomina ($\nu\acute{\kappa}\tau\epsilon\rho-$ \rightarrow $\nu\kappa\tau\epsilon\rho-i\delta-$, vgl. ai. $\nu\check{r}ka-$ \rightarrow $\nu\check{r}k-\bar{i}$ (i long accentué), $h\acute{a}sta-$ \rightarrow $hast-\acute{i}n-$). Beide funktionale und formale Charakteristika sprechen dafür, dass die umstrittene Herkunft des Suffixes, für das bisher nur außergriechische quasi-Entsprechungen auf $*-id-i o-$ im Italischen und Messapischen entdeckt wurden, doch in der indogermanischen Grundsprache zu suchen ist. In dem Vortrag werden die bisherigen Vorschläge zur Entstehung des griechischen Suffixes erläutert, die mögliche Beziehung zwischen gr. $-ĩ\delta-$ und $-(i)\alpha\delta-$ und weiteren, außergriechischen ähnlichen Bildungen diskutiert und ein neuer Weg, das Suffix aus dem Urindogermanischen herzuleiten, vorgeschlagen.

Daniel PETIT (ENS & EPHE, Paris)

Force et dominance accentuelle en morphologie dérivationnelle grecque

Les faits d'accentuation occupent peu de place dans la description que fait Pierre Chantraine des formations du grec ancien (1933). Lorsqu'il mentionne ces faits, Chantraine se contente en général d'indiquer la syllabe sur laquelle tombe le ton ; mais, bien souvent, il rassemble dans une même classe des mots présentant une accentuation différente, comme par exemple ἀμνός 'agneau' et ὕπνος 'sommeil' (1933, p. 191). Or l'on doit reconnaître que l'accentuation est un paramètre central dans la morphologie dérivationnelle et qu'il est nécessaire d'en examiner les réalisations pour identifier clairement les formations de la langue. À cet égard, l'opposition traditionnelle entre 'barytons' (mots à accent final) et 'oxytons' (mots à accent non-final) se révèle inadéquate pour rendre compte des propriétés accentuelles des formations grecques, et l'on propose ici de recourir aux théories, développées depuis une cinquantaine d'années en accentologie balto-slave (Garde, Dybo), qui distinguent force et dominance accentuelle : un morphème donné peut être 'fort' (porter l'accent) ou 'faible' (ne pas porter l'accent), mais il peut aussi être 'dominant' (déterminer la place de l'accent sans être nécessairement accentué lui-même) ou 'non-dominant' (ne pas jouer de rôle dans la détermination de la place de l'accent), voire 'récessif' (commander un rejet de l'accent le plus loin de lui-même). L'objet de l'exposé est d'appliquer ces distinctions aux différentes formations nominales du grec ancien, telles qu'elles sont présentées par Chantraine (1933), en tenant compte des contraintes imposées en grec par la loi de limitation, qui brouille souvent l'interprétation des faits.

Georges-Jean PINAULT (Paris, EPHE)

Réflexions sur l'existence de thèmes indo-européens en *-mer-.

Pendant longtemps, on a admis sans discussion critique que l'indo-européen commun avait des thèmes en *-mer/n-, qui étaient parallèles aux thèmes hétéroclitiques en *-wer/n-, *-ter/n-, *-ser/n-. De récents travaux ont remis en cause cette idée : en anatolien, il apparaît que hitt. -mar peut résulter d'une réfection de -man sur le modèle des autres suffixes en -Car/n-, et en particulier -war, gen. sg. -waš ; en tokharien, les reflets invoqués pour l'héritage de ce suffixe sont fragiles, et peuvent tous être expliqués autrement. Il semblerait donc que le grec ancien est le seul à posséder des exemples assez probants de l'existence du dit suffixe *-mer-, qui serait reflété avec des vocalismes différents notamment par τέκμαρ « marque » et τέκμωρ « terme ». On reprendra les données internes au grec. Ces deux dérivés semblent parallèles aux paires qui reflètent des allomorphes différents de thèmes en *-men- : τέρμα « terme, but » et τέρμων « terme, limite », χεῖμα « mauvais temps » et χειμών « orage, tempête ». Pour décrire la relation du thème avec cas direct en *-CōR par rapport au thème à degré zéro, on a souvent employé la notion de collectif, mais celle-ci ne semble pas vraiment adaptée à tous les exemples invoqués. On reviendra sur l'emploi abusif de cette notion dans des travaux qui recourent au modèle de la dérivation interne. Il sera proposé d'évaluer la part de l'héritage et de la réfection analogique dans la formation de grec τέκμαρ et τέκμωρ. Cela conduira à envisager les modèles possibles de ces noms et la productivité secondaire du type hétéroclitique. En d'autres termes, tous les thèmes en *-Cer/n-, a fortiori lorsque seul subsiste le terme en *-Cer-, ne doivent pas être projetés tels quels dans la proto-langue.

Nathalie Rousseau (Université de Paris Sorbonne - Paris IV)

**Peut-on rendre raison de la concurrence suffixale ?
L'exemple de quelques dérivés de noms de parties du corps
dans les textes médicaux**

L'un des aspects remarquables de la *Formation des Noms* de Pierre Chantraine est le souci constant qu'a l'auteur de mettre en évidence non seulement le sens des suffixes, mais aussi les champs lexicaux dans lesquels ceux-ci se développent. Dans cette perspective, deux termes formés sur le même radical au moyen de deux suffixes différents se distinguent soit par une différence de sens, soit par l'appartenance à un champ lexical différent.

Il arrive cependant que plusieurs suffixes entrent en concurrence pour un même radical sans s'opposer par une différence de sens. C'est le cas en particulier pour les suffixes exprimant un rapport ou l'appartenance à une catégorie, comme -ιο-, -ικό- ou -ίτης, qui servent à former ce que l'on appelle souvent « adjectifs de relation ». De tels suffixes, de surcroît, ne peuvent pas être assignés à un champ lexical particulier, dans la mesure où ils sont très répandus dans le lexique.

Dès lors, faut-il en conclure à l'arbitraire du lexique, qui sélectionne de façon « idiosyncrasique », selon le mot de D. Corbin, *parlementaire* et *gouvernemental*, mais non ***parlemental* ou ***gouvernementaire* ? En prenant pour pierre de touche les dérivés de noms de parties du corps présents dans le lexique hippocratique (comme ἥπατις, ἥπατικός, ἥπατιᾶος « du foie (ἥπαρ), hépatique » ; νωτιαῖος et νωτιάς « du dos (νωτόν), dorsal » ; κεφάλαιος et κεφαλικός « de la tête (κεφαλή) »), et en observant leurs emplois dans la littérature technique (Aristote, Théophraste) jusqu'aux textes galéniques, cette étude tentera d'évaluer la part de cette idiosyncrasie due à l'usage, diachronique (hipp. ῥαχιαῖος, Gal. ῥαχίτης « du rachis (ῥάχις), rachidien ») ou synchronique (Gal. κροταφίτης, Ps.-Gal. κροτάφιος « de la tempe (κρόταφος), temporal »), mais aussi d'avancer une autre explication.

En effet, la spécificité de ces adjectifs est de servir à former des locutions. L'étude cherchera ainsi à déterminer dans quelle mesure le type de substantif auquel s'associe l'adjectif de relation a pu influencer sur le choix du suffixe (hipp. οἱ ῥαχιαῖοι μύες « les muscles du rachis », mais ὁ ῥαχίτης μυελός « la moelle rachidienne » ; ὁ νωτιαῖος μυελός « la moelle du dos », mais ἡ νωτιάς φθίσις « la phtisie dorsale »). Sans méconnaître les cas d'indifférenciation (hipp. ἡ ἥπατις « le vaisseau (φλέψ) du foie » ou « la maladie (νόσος) du foie »), elle mettra en évidence l'établissement progressif de séries lexicales qui, par l'association privilégiée de certains adjectifs de relation avec certains substantifs, ont pu concourir à une spécialisation de certains suffixes (ainsi -ίτης pour les noms de maladie, mais aussi -ικό-, qui dans le Corpus hippocratique est réservé aux noms de malades, maladies ou remèdes), cette spécialisation étant illustrée par les possibilités de substantivation des adjectifs de relation (ἥπατικός (ὁ) « malade du foie », ὀφθαλμικά (τὰ) « préparation ophthalmique »). Ce faisant, cette étude permettra de contribuer à la réflexion sur le rôle des locutions dans la constitution du vocabulaire.

Brent Vine (UCLA) et Christina Skelton (UCLA)

**Mycenaean *ko-u-ra* and *ko-u-re-ja*:
Interpretation, Etymology, and Morphology**

Myc. *ko-wo* ‘fleece’ (PY Un 718) reflects a neut. nom./acc. /*kōwos*/, adjusted to κῶας by the time of Homer (Meissner 2006:125f., Litscher 2007:115n38; Gk.-alphabet forms below are Hom.+ except as noted). The word has until now been considered isolated within Greek; but we suggest that it may be related to Myc. *ko-u-ra* and its agentive feminine *eus*-stem derivative *ko-u-re-ja*.

Myc. *ko-u-ra* (neut. pl.) describes a type of *pa-we-a* /*p^harweha*/ cloth, though the meaning of *ko-u-ra* is unknown (Luján 2010:378). (Hom. φάρσα designated large, multipurpose textiles used as cloaks, shrouds, or sails.) In the Linear B records, each *pa-wo* required 5 kg of wool to produce (Luján loc. cit.). Myc. *pa-we-a ko-u-ra* are accompanied by the logogram *161, sometimes also in combination with TELA (Nosch 2012:312). In the Mycenaean textile industry, *pa-we-a ko-u-ra* were produced by a number of different categories of textile workers, including *ko-u-re-ja*, an occupational term specifically designating makers of *pa-we-a ko-u-ra* (Luján loc. cit.). This term is attested five times at Knossos (Del Freo, Nosch, and Rougemont 2010:346), always combined with a place name. But “the distinctive feature of *pa-we-a ko-u-ra* is that this was finished and decorated by groups other than those originally responsible for weaving it” (Killen 1979:166n26). If *ko-u-ra* is indeed related to *ko-wo* ‘fleece,’ it would mean roughly ‘fleecy,’ referring specifically to pile, nap, or merely the fuzziness of the weft yarn.

In the Greek version of the Caland system (Rau 2009), *s*-stems typically provide the “adjective abstract” to *ro*-stem adjectives. We may have here a non-Caland derivation **kōw-es-* ‘fleece’ → adj. **kōw-ró-*, perhaps based analogically on Caland pairs of the type αἰσχός ‘shame’ : αἰσχροῦς ‘shameful’. But the Myc. material (cf. *ko-u-ra* without *pa-we-a*, though with TELA+PA, at PY La 623 v.) may suggest a derivation **kōw-es-* → abstr./collect. **kōw-rā-*, with back-formed adj. **kōw-ró-*. Cf. (non-Caland) ἔδος ‘seat’ (: Ved. *sádas-*) beside ἔδρᾱ ‘abode’, and abstr./adj. pairs like ἄκρᾱ ‘summit’ / ἄκροϛ ‘outermost’, Hdt.+ λέπρᾱ ‘leprosy’ (< *‘peelings’) / Hipp.+ λεπρός ‘scabby’ (Hippon. Λεπρός) (Vine 2002). The same pattern may underlie (neut.) χέραδος (Heracl. χάραδος) ‘silt, gravel’ : χεράδρᾱ ‘stream-bed’ : Thuc.+ χάραδρος ‘id.’ (and toponym), with the latter presupposed already by Myc. *ka-ra-do-ro* (PY, toponym).

The connection of **kōw-es-* and related forms with the traditional root “*(s)keu(H)-” ‘cover’ (whence Gk. σκῦτος, Lat. *cutis*, and other words for ‘skin, hide’), often dismissed as uncertain (e.g. *IEW* 951), seems probable, though modern laryngeal theory introduces complications. A root

*(s)keh₃u- would account for the Greek (and most other) forms, but poses difficulties for Arm. *c^hiw* ‘roof, cover’, which suggests *(s)keh₁u- (Schrijver 1991:247), in which case the Greek *o*-grade would call for explanation. Also to be discussed is the possible relationship of the Greek *r*-forms with Gmc. *skūraz ‘covering’ (cf. perhaps Li. skūrā ‘skin, hide’ and Lat. obscūrus ‘dark’, although these have other explanations).

References

- Del Frego, Maurizio, Marie-Louise Nosch, and Françoise Rougemont. 2010. The terminology of textiles in the Linear B tablets, including some considerations on Linear A logograms and abbreviations. In C. Michel and M.-L. Nosch (eds.), *Textile Terminologies in the Ancient Near East and Mediterranean from the Third to the First Millennia BC*, 338-73. Oxford: Oxbow.
- IEW*: Julius Pokorny, Indogermanisches etymologisches Wörterbuch. Bern: Francke, 1959-1969.
- Killen, John T. 1979. The Knossos Ld(1) tablets. In E. Risch and H. Mühlestein (eds.), *Colloquium Mycenaeanum*, 151-81. Neuchâtel and Geneva: Droz.
- Litscher, Roland. 2007. κρέας, *kravíh* and the original nom.-acc. sg. of the IE *s*-stem neuters. In C. George, M. McCullagh, B. Nielsen, and O. Tribulato (eds.), *Greek and Latin from an Indo-European Perspective*, 107-20. Cambridge: The Cambridge Philological Society.
- Luján, Eugenio R. 2010. Mycenaean textile terminology at work: The KN Lc(1)-tablets and the occupational nouns of the textile industry. In Michel and Nosch eds. (Del Frego et al., above), 374-87.
- Meissner, Torsten. 2006. *S-stem Nouns and Adjectives in Greek and Proto-Indo-European: A Diachronic Study in Word Formation*. Oxford: Oxford University Press.
- Nosch, Marie-Louise B. 2012. The textile logograms of the Linear B tablets: Les idéogrammes archéologiques des textiles. In P. Carlier, C. de Lamberterie, M. Egetmeyer, N. Guilleux, F. Rougemont, and J. Zurbach (eds.), *Études Mycéniennes 2010* (Actes du XIII^e colloque international sur les textes égéens; Sèvres, Paris, Nanterre, 20-23 septembre 2010), 305-46. Pisa: Serra.
- Rau, Jeremy. 2009. *Indo-European Nominal Morphology: The Decads and the Caland System*. Innsbruck: Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck.
- Schrijver, Peter. 1991. *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*. Amsterdam and Atlanta: Rodopi.
- Vine, Brent. 2002. On full-grade *-ro- formations in Greek and Indo-European. In Mark R. V. Southern (ed.), *Indo-European Perspectives*, 329-50. Washington, D.C.: Institute for the Study of Man.